



3<sup>ème</sup> trimestre  
**2017**  
6<sup>ème</sup> année

n° **27**

# Le Mouton Noir



*Le bulletin trimestriel des libres penseurs des Alpes de Haute Provence*

## En guise d'édito...

« *“Mais qui n'avance pas, recule...” comme dit Monsieur Dupneu... »*



(“Paroles à jeun” – J. Brel)

## Articles

À venir...	p. 3
C'est passé...	p. 4
En haut...	p. 5
En bas...	p. 6
Lire...	p. 7
Voir...	p. 8
Ce mois-là...	p. 9
Page d'histoire...	p. 10
Ici et là...	p. 12

## Autour de...

**Yehudi**



**MENUHIN**  
(1<sup>ère</sup> partie)  
p. 11

## ARGUMENTS

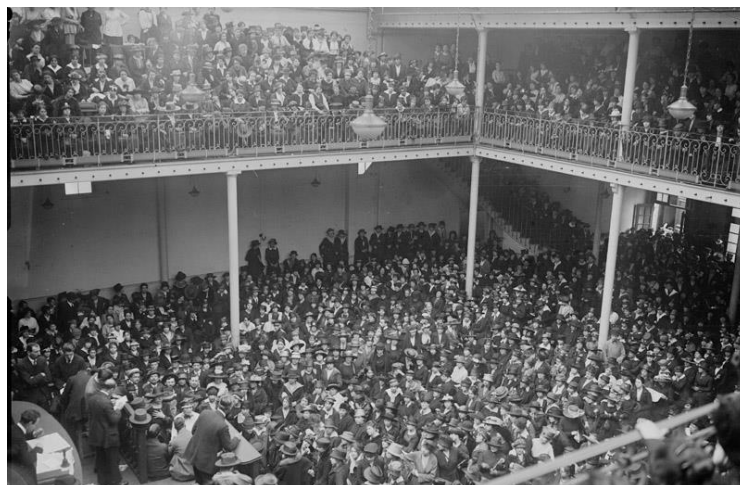
**Les femmes contre...**

**C comme... CAPY**  
à paraître le 30 septembre

## 1917 : une année décisive...



**Révolution en Russie...**



**Grèves des ouvrières...**



**Mutineries...**

**“Star Trek” versus “Star War” !**

« *avancer vers l'inconnu* »...« *reculer l'impossible* » Générique **Star Trek**

« *Gouverner, c'est rendre possible le nécessaire !* », attribué à Richelieu

Quand « *une véritable humanité... n'aura plus qu'un seul ennemi mortel : la nature aveugle.* » Rosa Luxemburg (“Martinique”).

Avec la **S.-F.** (Science-Fiction), même à 50 millions d'années-lumière de la Voie Lactée, on n'est jamais très loin de la « planète bleue » (chez nous quoi !). Bref, la **S.-F.**, ce n'est que des préoccupations d'aujourd'hui, mais placées ailleurs, dans l'espace-temps.

**« Star Trek » ET « Star War »**

**Star Trek** : la série créée dans les années 60 par **Gene Roddenberry** nous présente un monde nouveau, où l'humanité a vaincu la maladie, le racisme et autres fléaux de notre siècle. Elle annonce la couleur dans son générique : *"Espace, frontières de l'infini où voyage notre vaisseau spatial... sa mission de 5 ans : explorer de nouveaux Mondes étranges, découvrir de nouvelles vies, d'autres civilisations, et au mépris du danger, avancer vers l'inconnu..."* et une variante : « *reculer l'impossible...* »

Et **Star War** alors ? Selon les critiques avisés : « *Dès le premier épisode, en 1977, on a affaire à la genèse d'une mythologie futuriste où les références culturelles et religieuses convergent (des chevaliers postmédiévaux qui empruntent leur philosophie au Japon des samouraïs, un désert très “pharaonique”...) pour les besoins d'une lutte éternelle, celle du bien contre le mal.* »

Horreur ! On est soudain replongé dans le vieux monde des seigneurs de la guerre, de l'esclavage, de la technologie de guerre : tous contre tous (Hobbes), de l'hypocrite « ingérence humanitaire » (Kouchner), du « choc des civilisations » (Huttington).

Nous reviennent les images terribles de la barbarie ordinaire : Rwanda, Yougoslavie, Afghanistan, Irak, Ukraine, Syrie, mercenaires d'Al-Qaïda, Al-Nosra, Daesh créés et apprivoisés par les grandes puissances aux rivalités sans fin... le capitalisme portant la guerre comme la nuée porte l'orage. (Jaurès).

“Là, 1,3 milliard pour vingt années de recherches scientifiques et de progrès.” Après **Star Trek**, comment ne pas penser à l'extraordinaire mission « Rosetta » bien réelle cette fois ? : « *Le projet Rosetta-Philae a coûté 1,3 milliards d'euros, sur vingt ans.* »

**Trump-Macron-Bergoglio ?****Le sabre et le goupillon !**

“Ici, 1,3 milliard pour une année de guerres et de souffrances.”

« *Le jour même où Philae atterrissait sur “Tchouri”, le gouvernement Hollande-Valls annonçait qu'il allait faire atteindre au budget de « la Défense » la somme de... 1,3 milliard d'euros (ce qui lui fait effectuer de nouvelles coupes dans les budgets de plusieurs ministères, dont celui de l'Education nationale).* » (F. Péricard).

Le **pape François**, comme à l'époque de C. Colomb, se dit prêt à accompagner ces « guerres sans fin » par l'évangélisation d'extra-terrestres :



« *Si – par exemple – demain, une expédition de Martiens venait, et que l'un d'entre eux venait à nous, ici... Un Martien, d'accord ? Vert, avec un long nez et des grandes oreilles, exactement comme les enfants les dessinent... Et que l'un disait “je voudrais être baptisé !” qu'arriverait-il ? ... L'Église n'est fermée à personne, pas même aux extraterrestres !* » **Le Figaro.**

**Alors, Star Trek ou Star Wars ?**

En libre penseur, vous aurez deviné mon choix :

« **Reculer l'impossible !** »

**MP**





23 septembre

MANOSQUE

Samedi 23 septembre

Maison des associations – Manosque – 10h00

Dans le cadre de la journée internationale de la libre pensée organisée par l'Association Internationale de Libre Pensée

<http://www.internationalfreethought.org/spip.php?rubrique9>

**Réunion publique** organisée par la  
Fédération départementale des groupes de  
Libres penseurs des  
Alpes de Haute Provence

10h00 : communications sur

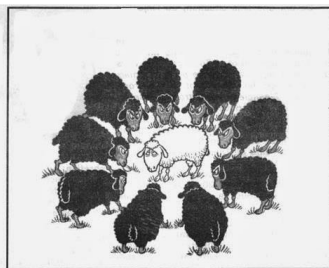
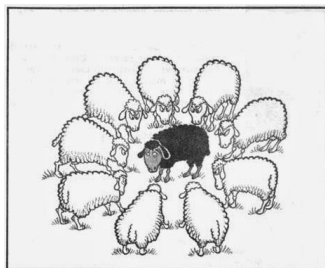
## Qu'en est-il de la liberté de pensée dans le monde ?



Comment définir la liberté de conscience ?

Quels sont :

- les pays où elle est interdite...
- les pays où elle est constitutionnelle...
- les pays où elle est menacée...



- conclusion et présentation  
du 7ème congrès international  
de l'AILP

Paris, du 21 au 24 septembre

Et bien sûr, suivi  
d'un buffet froid



11 novembre 2017

CHATEAU-ARNOUX

Samedi 11 novembre

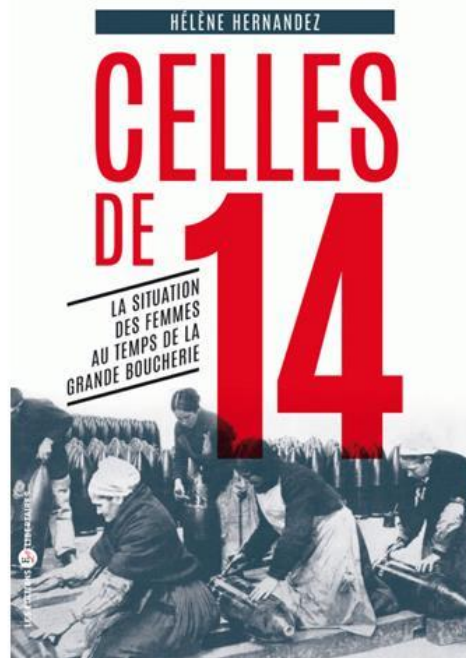
Bourse du travail – à partir de 9h30

à l'initiative de la LP-04  
et des organisations amies...

☞ projection d'un court métrage  
sur les mutins de 1917

10h00 : Conférence « Celles de 14 » par

**Hélène HERNANDEZ**



12h30 : Buffet froid

15h00 : Rassemblement

prise de parole devant  
le monument pacifiste

**Pour la  
réhabilitation  
des fusillés  
pour  
l'exemple !**



24 juin

DIGNE LES BAINS

X<sup>e</sup> Congrès départemental

Comme chaque année, ce 24 juin, la fédération 04 de la Libre Pensée a tenu son congrès départemental, à Digne les bains.

Un moment démocratique essentiel qui permet aux adhérents, avant le congrès national de la FNLP, de discuter de l'orientation et de l'activité de leur organisation.

Parmi les associations amies invitées, il faut noter l'intervention de **Claudie Nevière** pour le **Mouvement de la Paix**, association avec laquelle nous tenons depuis une dizaine d'années la **journée pacifiste** désormais incontournable chaque 11 novembre à Château-Arnoux, avec comme fil rouge l'exigence commune de la *réhabilitation collective des 639 fusillés pour l'exemple 14-18*. Claudie a également présenté leur "Livre Blanc".

La déléguée départementale de L'ADMD04 s'était excusée en raison de sa participation ce jour à la défense de la recette des impôts de Volonne.

Dominique a été élu pour représenter la LPO4 au congrès de la FNLP qui aura lieu à Evry du 22 au 25 août 2017.



*Et après l'effort, le réconfort...*



2 juillet

ST-MARTIN-LES-EAUX

Cette année, c'était le tour de la LPO4 de recevoir les fédérations du Sud-Est.

Un moment de détente avant le Congrès national de la FNLP à Paris en août prochain.

L'occasion d'un échange sur les actions menées et les expériences vécues cette année parmi lesquelles :

-Faire respecter la laïcité par les élus de la République sensés montrer l'exemple (LPO6).

-Colloque de Savines le Lac sur la grande guerre dans les Hautes Alpes avec trois professeurs d'histoire passionnés de recherche...(LPO5)

-Le pacifisme en question et ses mille nuances dans ce vieux monde de la guerre et de l'exploitation.

-L'Eglise en crise...présentation de la loi de 1905 aux jeunes de l'aumônerie de Digne. Culturel ou culturel ? les financements illégaux des cultes...

-Réfugiés des guerres et de l'exploitation, la barbarie à nos pas de porte (LPO6).

- L'appel des laïques du 9 décembre 2017 : un avant et un après !



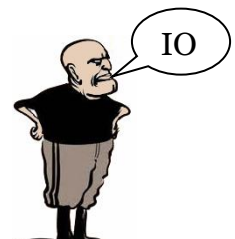
La paëlla préparée par Patrick, l'apéritif et les hors-d'œuvre par Claire ont ravi les convives pour l'inévitable banquet.



[A propos de la tradition des banquets républicains, libres penseurs, téléchargez le discours de Pierre Gueguen le 14 juillet à Toulouse : [\*banquet\*](#).]



## Dans la série... Sékikel'chèvre ?



## Dans la série... Les femmes contre...



- l'hôpital public !
- l'école publique !
- le code du travail !



**MOUAIS ! BALAYÉES...**

## Brèves de comptoir...

☹ **Mai** : « (...) à voir les mines énamourées des députés d'En Marche, on aurait pu s'attendre à entendre l'un d'entre eux reprendre l'oraison à la gloire de l'Empereur Napoléon III : "Nous sommes sous l'égide de ce prince que la Providence a choisi pour nous sauver dans un jour de miséricorde infinie. Nous pouvons nous reposer à l'abri de sa haute intelligence. Il nous a pris par la main, et il nous conduit, pas à pas vers le port, au milieu des écueils" ».

☹ **Juin** : Entre un candidat LREM qui détient un compte en banque à Hong Kong, une marchande de sommeil et des falsifications de diplômes, bien difficile de paraître crédible lorsqu'on parle de moralisation de la vie politique... LREM devient le parti le plus riche de France, avec près de 100M € en dotations publiques d'ici à 2022.

## A peine sorti de la caisse de Jupiter...



Le tout nouveau "maître des horloges" a rappelé qu'avec...



rien ne serait épargné...

- aux ouvrières illettrées ;
- à ceux qui veulent un costume sans travailler ;
- au kwassa de transport du comorien ;
- à ceux qui ne sont rien...



## Qu'on se le dise...

**"Il y a des moments où ma puissance me tourne la tête.  
Je suis ivre de force et d'autorité..."**

(Arsène Lupin, cité par Umberto Eco in "De Superman au Surhomme" Livre de poche essais p 106)

**Nom de Zeus !**



## Brèves de comptoir... (suite)

☹ **Juillet** : Le président a effectué mardi soir une visite surprise auprès des députés de sa majorité, en tentant de les rassurer et de les maintenir soudés, après l'apparition de premières divergences dans le large bloc présidentiel... "l'Assemblée nationale est désormais majoritairement composée de clones aussi inexpérimentés que brouillons". "C'est un spectacle assez triste que donne cette majorité à la fois aux ordres de l'Elysée et incertaine dans son fonctionnement"...

Sachons rester près de la nature...



## Rien ne va plus...

Sékikel'chèvre ? (suite)



MOI !

Après une chaleureuse poignée de main, le tenancier della citta...

aurait, dit-on, songé à se recycler pour faire plaisir à son visiteur...

moi ?



En effet, ici et là, on laisse entendre que ça le gonfle d'avoir à gérer une entreprise à la dérive !

☹ 23 mai : Le diocèse de Lyon et la Conférence des évêques de France n'ont pas réagi à l'annonce des nouvelles poursuites qui mettent également en cause deux autres évêques français, celui d'Auch et de Nevers (anciens collaborateurs de Barbarin... lequel cardinal bénéficie du soutien de Gérard Collomb, actuel ministre de l'Intérieur...)

☹ 12 juin : L'Angélus, cette école catholique traditionaliste, a été fermée par la préfecture du Cher. La justice enquête sur des soupçons de violences sur les élèves et d'agressions sexuelles.

☹ 26 juin : Le numéro trois du Vatican inculpé pour d'anciens abus sexuels...

☹ 5 juillet : Alertée par des voisins inquiets, la police du Vatican a mené un raid dans l'appartement d'un prêtre où des individus se livraient à la prise de drogue et à des orgies homosexuelles.

☹ 18 juillet : Deux anciens responsables de l'hôpital pédiatrique du Vatican jugés pour détournement de fonds...

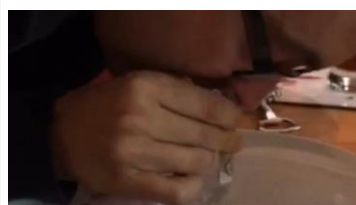
☹ *Il se dit même que pontifex maximus... en perdrait son latin !*



## Tout fout l'camp...

"Il paraît que, dessous sa cornette fatale  
Qu'elle arbore à la messe avec tant de rigueur,  
Cette petite sœur cache, c'est un scandale !  
Une queue de cheval et des accroche-cœurs.  
Et les enfants de chœur s'agitent dans les stalles..."

(La religieuse – G. Brassens)



☹ Un prêtre catholique d'Irlande du Nord a été le protagoniste d'une vidéo qui a circulé sur le net...

On le voit utiliser un billet de 10 livres pour inhaler de la cocaïne. Mais comme si cela n'était pas assez rocambolesque, il s'est adonné à ce plaisir coupable au milieu d'une collection de reliques nazies.



☹ Pour l'archevêque de Strasbourg, la fécondité des musulmans mène au « grand remplacement »



## La solution viendra-t-elle d'outre-rhin ?

☹ : Une paroisse protestante allemande vient de se doter d'un robot prêtre. BlessU-2, c'est son nom, connaît quelques versets de la Bible et peut donner des bénédictions dans sept langues, avec une voix masculine ou féminine. Autre particularité : ses mains s'allument quand il lève les bras pour s'adresser aux croyants. Amen

☹ *Y'a qu'la foi qui sauve...*





## Les femmes contre...



### **Présentation**

*Elles ne manquent pas ces femmes qui osèrent (et continuent à) se lever pour l'égalité des droits, pour la liberté de conscience, pour la paix.*

*Elles furent nombreuses ces femmes qui osèrent (et continuent à) se lever contre la barbarie sous toutes ces formes, en particulier contre la guerre, toutes les guerres fussent-elles prétendument "humanitaires".*

*Nous avons choisi d'en présenter quelques-unes d'entre elles. Un choix qui n'a d'autre prétention que de laisser la page ouverte...*

*Remerciements à notre camarade Gérald Fromager qui nous a transmis quelques-uns de ces portraits...*

## Clara Zetkin (1857 - 1933)

**Clara Zetkin** est née Clara Eissner le 5 juillet 1857 à Wiederau, en Saxe et décédée à Arkhangelskoïe, près de Moscou, le 20 juin 1933. Fille d'un instituteur, Clara Eissner se destine elle-même à l'enseignement. Dès le milieu des années 1870, elle fréquente les mouvements féministes, participant aux discussions des Allgemeinen Deutschen Frauenvereins (Association générale des femmes allemandes) et elle commence à adhérer à la mouvance socialiste.

En 1878, entrent en vigueur les lois antisocialistes de Bismarck qui interdit le parti socialiste allemand de sa presse et ses militants sont, à tout moment, menacés d'expulsion. Clara Zetkin venait d'y adhérer. Elle s'exile alors à Zurich où elle rencontre le révolutionnaire russe Ossip Zetkin, puis à Paris en 1882. Bien qu'ils ne soient pas mariés, Clara prend le nom de son compagnon dont elle aura deux enfants. Ossip Zetkin décède en 1889 et elle devra élever seule ses deux enfants.

A Paris, elle participe activement aux luttes des socialistes français et à la fondation de la Deuxième Internationale Socialiste, où elle réclame l'égalité complète des droits professionnels et sociaux de la femme.



De retour en Allemagne après l'abrogation des lois antisocialistes, Clara Zetkin développe le mouvement féminin socialiste et fonde en 1891 la revue des femmes socialistes, **Die Gleichheit (L'égalité)** qu'elle publiera jusqu'en 1917. A la tête de Die Gleichheit, elle œuvre en faveur des droits politiques économiques et sociaux des femmes et milite sans relâche pour les droits des femmes. Son objectif : amener les femmes à s'engager pour combattre leur oppression et leur exploitation. Elle défend ardemment la nécessité pour les femmes d'avoir une activité professionnelle pour leur permettre d'être autonomes financièrement. En 1907, lors de la première conférence internationale des femmes socialistes à Stuttgart Clara Zetkin est désignée à la présidence du secrétariat international des femmes socialistes. En 1922 elle est élue députée au Reichstag.

Clara Zetkin prendra position contre la guerre lors du premier congrès socialiste international, en 1912 à Bâle, elle appelle les femmes du monde entier à lutter contre la guerre. Opposante à la première guerre mondiale, elle dénonce les positions chauvines du SPD, parti socio-démocrate allemand et participe avec Rosa Luxemburg à la création en 1915 de la ligue spartakiste. Elle mène de nombreuses actions contre la guerre, notamment organise une conférence internationale pacifiste des femmes socialistes en 1915 à Berlin, ce qui lui vaudra d'être arrêtée à plusieurs reprises. Cette aile donnera naissance au Parti communiste d'Allemagne (KPD) dont Clara Zetkin sera son porte-parole et sa première députée au Reichstag de 1920 à 1933. En décembre 1920, Clara Zetkin sera chargée, par l'internationale communiste, de saluer le congrès de Tours d'où va naître la Parti communiste français.

En août 1932, présidant le Reichstag en tant que doyenne, elle appellera à combattre le nazisme.

Contrainte de fuir l'Allemagne après l'arrivée des nazis au pouvoir et l'interdiction du KPD, elle meurt quelques semaines plus tard en exil à Moscou.

Fédération Départementale  
des Groupes  
de Libres Penseurs  
des Alpes de Haute Provence  
**Siège social**  
rue des Chevaliers 04230 Cruis

☎ : 04 92 71 09 53  
**Site départemental**  
<http://librepenseeo4.eklablog.com>  
**Courriel** : lpahp@orange.fr



## Alexandra Kollontai (1872 - 1952)

Александра Михайловна Коллонтай est la première femme de l'Histoire contemporaine à avoir été membre d'un gouvernement et ambassadrice dans un pays étranger.

Issue de l'aristocratie, Alexandra reçoit une éducation soignée et polyglotte avec une bonne connaissance de la culture et de la langue finnoises, ce qui orientera sa carrière à partir de 1939.

Après avoir refusé, à l'âge de 17 ans, un mariage arrangé, elle épouse à l'âge de 20 ans un jeune officier qui lui donnera un enfant et son nom en 1893. En 1896, elle part étudier l'économie politique à l'Université de Zurich, où elle devient progressivement marxiste. Elle se lie avec Lénine et Gueorgui Plekhanov, ainsi qu'avec d'autres figures révolutionnaires, à l'instar de Rosa Luxemburg en Allemagne ou Paul Lafargue en France, dont elle prononcera l'éloge funèbre en 1911.

Alexandra adhère au marxisme et au POSDR en 1898. En 1903 se produit la scission entre bolcheviks et mencheviks : rejetant dans un premier temps l'organisation militarisée des bolcheviks, elle rejoint les mencheviks. Elle revient un temps en Russie pour participer à la révolution de 1905. En 1914, elle s'oppose à la Première Guerre mondiale, et pour cette raison rejoint les bolcheviks, en 1915.

Elle participe à la révolution de 1917 et devient Commissaire du peuple à l'Assistance publique) dans le gouvernement des soviets, de novembre 1917 à mars 1918. Elle crée le Zhenotdel (ministère chargé des affaires féminines) avec Inès Armand. Rapidement en désaccord avec la politique du parti bolchevik, elle fait partie de la tendance « communiste de gauche », qui publie la revue *Kommunist*. Elle fonde en 1920 une fraction interne au Parti, « l'Opposition ouvrière ».

Elle devient ambassadrice de l'Union soviétique en Norvège en 1923, ce qui revient à un exil de fait et lui interdit toute action dans la vie politique soviétique. Cela fait néanmoins d'elle la première femme ambassadrice. Les journaux de l'époque l'attaquent avec virulence en mettant l'accent sur sa vie sentimentale sulfureuse, n'hésitant pas à la surnommer : « la scandaleuse » ou « l'immorale ».

Le voyage qu'elle effectue aux États-Unis en qualité de représentante du Parti lui permet cependant d'échapper aux purges stalinienne, qui frappent notamment les anciens de l'Opposition ouvrière, entre 1927 et 1929, entraînant des dé



portations au Goulag et des assassinats.

Elle marque son mandat en récupérant l'or que l'ancien chef du gouvernement provisoire de la Russie Aleksandr Kerenski avait transféré en Finlande.

Après des missions diplomatiques au Mexique (1926-1927) et à nouveau en Norvège (1927-1930), Alexandra Kollontai est nommée ambassadrice en Suède en 1930 où elle mène les négociations pour les deux armistices entre l'URSS et la Finlande, en 1940 et en 1944, et pour l'armistice avec la Roumanie en 1944. Des hommes politiques finlandais proposeront sa candidature pour le Prix Nobel de la paix, en 1946.

Alexandra Kollontai renonce en mars 1945 à ses fonctions et termine sa vie à Moscou, où elle décède en 1952. Elle est enterrée au cimetière de Novodevitchi.

## Marie Guillot (1880 -1934)

Institutrice et pionnière du syndicalisme dans l'enseignement primaire. Elle associe le projet syndicaliste à celui de l'émancipation des femmes. Elle fonde vers 1910 la section de Saône-et-Loire de la fédération des syndicats d'instituteurs, et en assume le secrétariat dans un environnement administratif très hostile (c'est même là un euphémisme).

Syndicaliste révolutionnaire elle considère l'organisation syndicale comme l'animateur de la société future. Elle figurait parmi les abonnés du petit organe « *La Vie Ouvrière* » fondé par Pierre Monatte et eut avec lui, une correspondance de longue durée.

Elle participe à la rédaction et à la diffusion de la "revue pédagogique hebdomadaire" « **L'ECOLE EMANCIPEE** » publiée par la « *Fédération Nationale des Syndicats d'Instituteurs et d'Instituteurs de France et des Colonies* ».

Quatre articles d'elle (seule ou en collaboration) sont publiés par cette revue en 1911, cinq seront publiés en 1912, six en 1913, sept pour la seule période janvier-juillet 1914. À partir d'avril 1912, elle y tient une rubrique : la *Tribune féministe*.

Elle restera une opposante à l'union sacrée pendant toute la durée de la guerre.

Du 15 au 21 septembre 1919, Marie Guillot participe au 14<sup>e</sup> congrès de la CGT (Lyon). Elle se situe dans la minorité "révolutionnaire" du syndicat. En août 1920, elle participe au congrès de la Fédération des syndicats d'instituteurs (avec 350 délégués représentant 12 000 adhérents répartis en 68 syndicats). Le droit syndical est, à cette époque, toujours refusé aux fonctionnaires. Marie Guillot passe donc en conseil de discipline en janvier 1921.



Défendue par tous les délégués et même par son inspecteur primaire, cas fort peu courant à l'époque, elle est pourtant révoquée le 25 avril 1921.

Suite à la scission CGT/CGT-U, elle devient membre de la direction nationale de la CGT-U en 1922-1923. Rapidement, les tensions se font jour avec la direction communiste de la CGT-U. Les syndicalistes révolutionnaires, dont Marie GUILLOT, quittent alors les instances dirigeantes confédérales de la CGT-U.

En juin 1924, elle est réintégrée dans l'Enseignement. Elle retrouve un poste dans son département d'origine, la Saône et Loire, et se met à militer localement.

La « normalisation » de la fédération CGTU de l'Enseignement à partir de 1929 par les staliniens la plonge dans le désespoir. Une santé physique -et désormais mentale- défaillante entraîne son hospitalisation, en 1934, dans un hôpital lyonnais où elle meurt à l'âge de 54 ans.



## Hélène Brion (1882 - 1962)

En 1905, elle devient institutrice et s'inscrit au syndicat des instituteurs et des institutrices ainsi qu'à la SFIO. Elle s'engage aussi dans de nombreuses organisations féministes. Elle milite pour que les droits de la femme tant au travail qu'à la maison soient reconnus.

En 1912, elle rentre au comité confédéral de la CGT dont elle est secrétaire adjointe en 1914. La guerre et la mobilisation réduisant le bureau, Hélène Brion en devient secrétaire générale par intérim.

En 1915, un fort courant pacifiste renaît au sein de la CGT, courant dont Hélène Brion va devenir porte-parole. Elle adhère à la section française du *Comité international des femmes pour une paix permanente*. Empêchée par la police française, elle ne peut pas se rendre à la conférence pacifiste de 1915 à Zimmerwald, ni à celle de Kienthal mais elle correspond par lettres sur ce sujet. Celles-ci, interceptées par la police, serviront au dossier d'accusation monté contre elle à la fin de la guerre.

Elle publie aussi des manifestes pacifistes et envoie le 23 octobre 1916 une lettre au Comité pacifiste dirigé par **Alphonse Merrheim**.

En 1917, la pression se resserre sur ses activités. Le 26 juillet 1917 son appartement est perquisitionné et le 27 juillet elle est suspendue sans traitement.

En novembre 1917, peu de temps après l'arrivée de Clemenceau comme président du conseil, elle est arrêtée **pour propagande défaitiste** et envoyée à la prison des femmes de Saint-Lazare. Elle subit de la part des journaux de l'époque *le Matin*, *l'Écho de Paris* et *l'Homme libre* (de Clemenceau) une campagne de désinformation. On la juge « anormale » du fait qu'elle porte des vêtements masculins. Elle est accusée d'avoir eu une correspondance avec des soldats, des fabricants de munitions, des prisonniers allemands. Selon ses détracteurs médiatiques, elle aurait caché des « personnes bizarres », aurait visité la Russie et se serait rendue à la conférence de Zimmerwald (ce qui est faux puisqu'elle fut empêchée de s'y rendre !).

On l'accuse d'être anarchiste. Elle est également accusée d'être partisane du *Bonnet rouge* (un journal entretenu par des subsides allemands). *Le Petit Parisien* l'accuse d'avoir reçu de l'argent d'Allemagne pour organiser sa campagne pacifiste. Accusée de trahison et de faire du pacifisme sous couvert de féminisme, Hélène Brion se défend : **« L'accusation prétend que sous prétexte de féminisme, je fais du pacifisme. Elle déforme ma propagande pour les besoins de sa cause : j'affirme que c'est le contraire (...) Je suis ennemie de la guerre**



**parce que féministe, la guerre est le triomphe de la force brutale, le féminisme ne peut triompher que par la force morale et la valeur intellectuelle. Il y a antinomie entre les deux (...)** »

Elle comparait devant le premier conseil de guerre du 25 au 31 mars 1918. Elle y plaide principalement la cause du féminisme, **faisant remarquer que privée de droit politique, elle ne peut être poursuivie pour un délit politique**, et axe sa défense sur les droits qui sont niés aux femmes. Elle est condamnée à trois ans de prison avec sursis. Elle est révoquée de l'enseignement avec **effet rétroactif au 17 novembre 1917**.

Après la guerre, Hélène Brion se détache du mouvement syndicaliste. Attirée par la révolution russe, elle effectue plusieurs voyages en Russie dans les années 1920-1922 et adhère au nouveau parti communiste dès le congrès de Tours de 1920.

En décembre 1924 elle est réintégrée dans ses fonctions d'institutrice.

## Louise Saumoneau (1875 - 1950)

Dès juillet 1914, elle fait éditer et diffuser des tracts contre la guerre, puis elle se dresse contre la politique d'union sacrée, accusant le Parti socialiste SFIO de violer les résolutions de ses derniers congrès nationaux et internationaux.

En janvier 1915, elle publie l'*Appel aux femmes socialistes de tous les pays* de **Clara Zetkin**.

Le mois suivant, elle encourt un blâme du groupe des *Femmes socialistes*...

Elle fonde le Comité d'Action féminine socialiste pour la Paix contre le chauvinisme et assiste à la conférence de Berne.

En avril, elle adresse aux groupes socialistes un appel intitulé *Le monde crache le sang*.

À l'occasion du 1<sup>er</sup> Mai, elle publie une protestation contre la guerre dans le journal *La Femme prolétarienne*.

- En juin, elle fait circuler un manifeste intitulé *Femmes du Prolétariat, où sont vos maris ? Où sont vos fils ?* (résolution de la conférence de Berne).

- En août, elle publie deux textes intitulés : *Aux Femmes du Prolétariat*. En septembre, elle diffuse manifeste sur manifeste en faveur de la paix dans les milieux syndicalistes et socialistes.

- **Arrêtée le 2 octobre 1915** et inculpée d'outrages à l'armée, elle est remise en liberté le 20 novembre au béné-

fice d'un non-lieu. Elle adhère au Comité d'action internationale, issu de la rencontre de Zimmerwald et qui devient le **Comité pour la reprise des Relations internationales (CRRI)** dont elle est la secrétaire adjointe.

- Elle continue, en 1916 et en 1917, à alerter l'opinion, notamment celle des femmes. En 1916, elle publia un nouveau manifeste intitulé *Aux Femmes socialistes et prolétaires*.

- Le 20 avril 1917, la police effectue une perquisition à son domicile.

Socialiste, pacifiste, Louise Saumoneau salue avec enthousiasme la Révolution d'octobre en Russie.

- Le 7 novembre 1918, à la réunion du CRRI, elle soutient une proposition de Loriot tendant à créer en France un Parti ouvrier révolutionnaire ayant pour objet l'instauration d'une République communiste.

- À l'arrivée en France du président Wilson, elle dénonce l'attitude des dirigeants du Parti socialiste et de la CGT, les accusant de "*marcher à la remorque d'un bourgeois*". Elle invite d'ailleurs les travailleurs à accueillir le président des États-Unis aux cris de "*Vive les Bolcheviks*", "*Vive la Révolution allemande*", "*Vive l'Internationale des Travailleurs*".

- En mai, le CRRI se transforme en Comité pour la III<sup>ème</sup> Internationale. Elle y conserve son poste de secrétaire adjointe.

- À la conférence nationale du Parti socialiste, en septembre 1919, elle dépose, une motion tendant à exclure du Parti les élus qui ont voté les crédits de guerre et ceux qui voteraient la ratification du traité de paix.

- Déléguée de la Seine au congrès de Strasbourg (février 1920), elle se trouve dans la majorité favorable à l'adhésion à la III<sup>e</sup> Internationale, souhaitant pour l'avenir une discipline ferme, mais en s'opposant à toute exclusion pour une attitude passée.

- En avril 1920, à la suite de désaccords avec Fernand Loriot, elle se retire de la commission exécutive du Comité de la III<sup>e</sup> Internationale.

Elle en est exclue "*actes d'indiscipline*". Elle se rallie alors à une tendance centriste du Parti socialiste...

Après le congrès de scission de Tours (décembre 1920), elle demeure, avec la minorité, dans le Parti socialiste, la SFIO.



## Caroline Rémy (1855 - 1929)



Séverine, née Caroline Rémy est la fille d'un inspecteur de police.

En 1879 à l'occasion de la naissance de son second fils, elle rencontre Jules Vallès, peu avant l'amnistie des Communards. Cette rencontre change complètement le cours de sa vie, elle devient bientôt sa secrétaire. A ses côtés, elle apprend le journalisme et s'initie politiquement. Elle lui procure le soutien financier de son mari pour relancer *Le Cri du peuple*, dont elle reprend la direction après la mort de Vallès, en 1885. Elle devient la première femme « patron » d'un quotidien.

En 1888, à cause d'un conflit idéologique avec Jules Guesde elle quitte *Le Cri du peuple*.

En 1897, elle publie, sous le nom de plume d'« Arthur Vingtras », des chroniques libertaires dans *La Fronde*, le quotidien féministe de son amie, la journaliste Marguerite Durand.

Séverine s'engage dans la lutte pour le droit de vote des femmes notamment à travers son billet hebdomadaire qu'elle publie à partir de 1906 dans *Nos loisirs*,

diffusé à plus d'un demi-million d'exemplaires. En 1910, quand elle commente ainsi la prescription de la loi électorale qui interdit à la femme l'entrée du Parlement : « *Cet ignorant qui ne sait ni lire, ni écrire, si incapable de distinguer sa droite de sa gauche qu'au régiment ses chefs feront garnir différemment ses deux sabots, et que les mouvements s'exécuteront au commandement : « Paille ! Foin !... Paille ! Foin !* ». *Cet ignorant est électeur. Ce butor qui assomme ses chevaux à coups de fouet, sans discernement, sans pitié, sans même le souci de son intérêt ; qui distribue à tort et à travers l'injustice et la souffrance, ce butor est électeur... Ce pochard qui ne désempite pas, de l'aube au crépuscule et du soir au matin, ce semblant d'homme, aviné, hoqueteux, baveux, ayant laissé sa raison au fond du premier verre, tellement il est intoxiqué, tantôt ricochant d'un mur à l'autre et tantôt vautre dans ses déjections, ce pochard est électeur... Électeur encore, ce fainéant qui se fait nourrir par sa femme, et cet apache qui vit de la fille : électeur ; ce gâteux qui s'usa les moelles en de sales noces : électeur ; ce demi fou et ce fou prétendu guéri. Électeur enfin l'imbécile, maître du monde ! Mais la femme réputée inférieure à tous ceux-là, n'a d'emploi que comme contribuable ; qu'un devoir : celui de payer ; qu'un droit : celui de se taire.* ».

En juillet 1914, Séverine organise une manifestation qui rassemble 2 400 personnes en faveur du vote des femmes. Un cortège, le premier du genre, défile des Tuileries à la statue de Condorcet. La guerre arrête momentanément le mouvement.

Pacifiste, elle condamne « l'union sacrée » en 1914 mais adhère au Parti socialiste SFIO en 1918. Collaboratrice à *L'Humanité*, elle adhère en 1921 au Parti communiste, qu'elle quitte lorsqu'on la met en demeure de rompre avec la Ligue des droits de l'homme qu'elle avait contribué à créer. Elle continue à écrire pour de nombreux journaux dans lesquels elle défend la cause de l'émancipation des femmes et dénonce les injustices sociales. Elle s'était engagée dans l'affaire Dreyfus aux côtés des dreyfusards. Elle soutiendra ensuite certaines causes anarchistes, prenant par exemple la défense et s'associant aux efforts entrepris pour tenter de sauver Sacco et Vanzetti en 1927.

En 1927, elle signera la pétition publiée le 15 avril dans la revue *Europe*, contre la loi sur l'organisation générale de la nation pour le temps de guerre, qui abroge toute indépendance intellectuelle et toute liberté d'opinion, aux côtés de Jules Romain.

En 1933, en sa mémoire, le square réalisé porte de Bagnolet porte le nom de « Séverine ».

De son vrai nom **Marcelle Marquès**, est une journaliste, écrivain, militante syndicaliste, pacifiste et féministe libertaire. Elle fut directrice de la Ligue des Droits de l'Homme et fondatrice de l'hebdomadaire *La Vague*.

À 18 ans, elle rencontre Jean Jaurès à Toulouse et décide qu'elle sera écrivain, journaliste et militante.

Elle collabore à *La Voix des Femmes* et à *La Bataille syndicaliste* dont elle démissionne avec Fernand Desprès, en août 1915, en raison de la ligne d'Union sacrée adoptée par le journal.

En 1916, elle publie, sous le nom de Marcelle Capy, son premier ouvrage, *Une voix de femme dans la mêlée*. C'est un vibrant plaidoyer contre la guerre et l'ouvrage est victime de la censure. Sa correspondance est alors surveillée par la police.

Entre novembre 1917 et janvier 1918, elle travaille anonymement dans une usine d'armement et publie son témoignage dans le magazine *La Voix des Femmes* : « La journaliste Marcelle Capy, qui a enquêté sur les conditions de travail de la femme dans les usines d'armement, a été impressionnée par l'effort

demandé aux femmes, notamment aux contrôleuses d'obus qui, onze heures par jour, manipulent 2 500 obus de 7 kilos, soit 35 tonnes : "Au bout de trois quarts d'heure, je me suis avouée vaincue. J'ai vu ma compagne toute frêle, toute jeune, toute gentille dans son grand tablier noir, poursuivre sa besogne. Elle est à la cloche depuis un an. 900 000 obus sont passés entre ses doigts. Elle a donc soulevé un fardeau de 7 millions de kilos." En ce qui concerne le salaire des femmes, la formule à travail égal salaire égal est partout bafouée. Dans une fabrique d'obus, un garçon de 15 ans touche de 12 à 15 francs et une mère de famille de 5 à 6. Les patrons osent justifier de telles différences en invoquant l'allocation touchées par les femmes de mobilisés." »

Le 5 janvier 1918, elle est parmi les fondateurs de l'hebdomadaire antimilitariste *La Vague* dont elle assure le secrétariat de rédaction. En 1918, elle entre au Comité de rédaction de *La vague* dont elle anime la page "féministe". C'est dans ce cadre qu'elle rencontre puis épouse le député socialiste de l'Allier Pierre Brizon qui a participé à la Conférence de Kienthal puis voté contre les crédits de guerre le 24 juin 1916. Ils se sépareront en avril 1923.

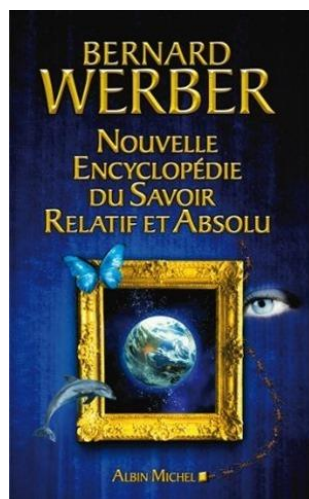
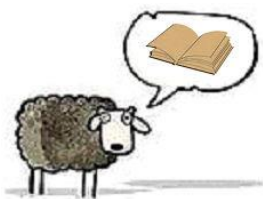
En 1925, elle écrit *L'amour Roi* et son ouvrage majeur *Des hommes passèrent...*, couronné du prix Séverine de l'Association des femmes journalistes. Ce roman raconte le passage, dans les familles de Pradines, de prisonniers allemands venus remplacer, aux travaux de la ferme, les hommes partis au front.

Elle rencontre Barbusse, Romain Rolland, Joseph Caillaux, Anatole de Monzie. Elle donne des conférences en Europe, aux États-Unis, au Canada.

Au début des années 1930, elle participe à la Ligue internationale des combattants de la paix (LICP), dont elle est "responsable de la propagande" et pour laquelle elle donne des conférences avec Robert Jospin. En 1934, elle publie "femmes seules" un roman découpé en trois saisons. En 1936, "voyant que tout cela recommence", elle re-publie, à compte d'auteur, *Une voix de femme dans la mêlée*. Cette fois-ci, le texte est complet, débarrassé de la censure de 1916.

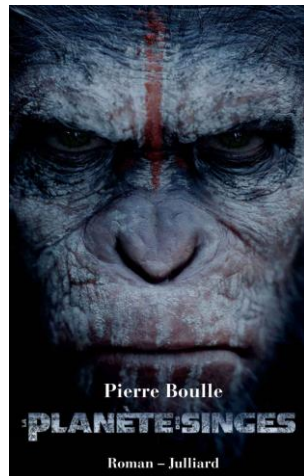






(...) On apprécie le travail de recherche et on aime toutes ces petites anecdotes. Elles sont très bien écrites et je préfère Bernard Werber dans ce registre car je lui trouve des qualités en tant que journaliste mais moins en tant qu'écrivain. Et ici le genre se prête plus à un journaliste car il explique des choses sur notre histoire, notre éducation, nos problèmes... On voit un véritable travail de recherche même si je ne peux pas appuyer et vérifier la véracité de chaque article. Le style est bon et la plupart des articles sont construits. On peut lire assez facilement chaque article et on n'a pas besoin d'avoir une instruction poussée dans les domaines comme l'histoire, la biologie, les mathématiques pour pouvoir comprendre son raisonnement et ses explications. Ce livre permet de remettre en question, certaines choses que tout le monde croit sans le moindre doute. Werber fait remarquer certains paradoxes très amusants comme celui de la relativité que je trouve vraiment excellent... *(lu sur le site "Sens critique")*

Comment créer un Univers ? Réussir une mayonnaise ? Comment rêvent les dauphins ? D'où viennent les légendes ? les signes du zodiaque ? Quel lien entre spiritualité et astrophysique ? tarots et alchimie ? Que représente réellement la forme des chiffres que nous utilisons ? Que sont le Paradoxe de la Reine rouge ? la civilisation d'Harappa ? les mystères d'Éleusis ? Qui étaient réellement Archimède, Néron, Conan Doyle, Pythagore, la papesse Jeanne ?...



Il s'agit d'un récit sur une expédition spatiale, composée de trois hommes et un singe, envoyée sur une planète de l'étoile Bételgeuse. Les membres de l'équipage y découvrent une société où des singes dominent des humains. Ils finiront par comprendre que les humains avaient été autrefois l'espèce dominante, tombée en décadence jusqu'à devenir esclaves des singes. Le physicien sera tué au cours d'une rafle et le professeur tombera dans un état sauvage tandis que le héros, Ulysse, restera prisonnier chez les singes...

Le livre est en fait le récit des aventures du héros, lues par Jinn et Phyllis qui sont, on ne l'apprend qu'à la fin, un couple de chimpanzés qui trouvent bien incroyables et surement fausses ces histoires d'humains intelligents...

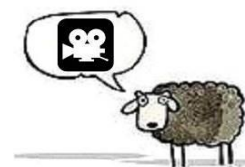
*Pourquoi les hommes ont-ils perdu le pouvoir sur la "Planète des singes" ? On connaît les films mais moins le roman d'origine, celui de Pierre Boulle en 1963, qui avance une explication source d'enseignements pour aujourd'hui, nous dit le paléanthropologue Pascal Picq.*



C'est en 1950 que Boris Vian conçoit le projet du Traité de civisme, qu'il ne cessa de modifier et d'enrichir jusqu'à sa mort, faisant dire à son biographe que ce texte peut être considéré comme son « testament intellectuel » (Noël Arnaud, Les Vies parallèles de Boris Vian). Sous des formes hétéroclites (aphorismes, notes, chroniques, etc.), l'auteur traite des grands thèmes sociaux et politiques de son siècle et propose des solutions pour un avenir meilleur. Le progrès technique, l'aliénation du travail, l'accroissement des inégalités, la guerre et les totalitarismes... Cette œuvre, qui n'a rien perdu de son actualité, permet de découvrir sous un jour nouveau l'un des plus grands artistes du XX<sup>e</sup> siècle.

### ***Le Caire confidentiel***

Le film a quelque chose de remarquable... Derrière une affaire policière, il dévoile les arcanes de la politique égyptienne... Il le fait même concrètement, puisque les personnages principaux de l'enquête vont se retrouver mêlés à la fin, aux émeutiers du printemps arabe, sous couvert de la présidence de Moubarak... Le film est rythmé plus subtilement qu'un film américain, et avec une certaine grâce nous fait découvrir les rues du Caire, principalement la nuit... Une histoire de crime dans un Hilton, va nous conduire à des personnages intrigants et totalement hypocrites... La bande son a des moments géniaux, travaillés au synthé, et qui procure beaucoup d'émotions deux ou trois fois... Les acteurs sont riches et expressifs, le scénario sans temps mort, et relativement simple. Nonobstant le côté exotique de l'Égypte avec un plan sur Le Caire, où l'on discerne les pyramides, voilà une excellente façon de s'occuper l'esprit...



### ***La Planète des Singes : suprématie***

Saga culte des années 70, *La Planète des Singes* a connu un reboot très réussi en 2011 sous la direction de Rupert Wyatt. Montrant la chute du monde des hommes et l'ascension des singes au pouvoir, le film évitait brillamment le manichéisme, et le flambeau était repris avec brio par Matt Reeves en 2014. L'accent était définitivement mis sur les singes et le film faisait le choix audacieux d'avoir la plupart de ses dialogues en langues des signes, moyen de communication des primates. Un blockbuster qui sortait du tout-venant dans le genre, bien écrit, mis en scène avec savoir-faire tout en promettant une fin de trilogie qui introniserait l'ascension de César, protagoniste de la série. Cette suite, toujours menée par Matt Reeves, qui arrive cet été est la promesse d'un spectacle tonitruant qui, on l'espère, ne laissera pas ses réflexions et son intelligence sur le bas-côté.



### ***120 battements par minute***

« Silence = mort ». C'est l'un des slogans chocs de l'association Act Up, créée à Paris dans les années 90 pour dénoncer l'omerta existante autour des ravages du sida, ravages passés sous silence parce qu'ils concernaient pour l'essentiel la communauté homosexuelle. A l'heure où une certaine crispation des mœurs se fait ressentir et où la normalisation d'une pensée réactionnaire semble de plus en plus admise, le nouveau film de Robin Campillo *120 battements par minute* tombe à point nommé pour rappeler que la résistance est toujours possible. Le film a été primé à Cannes où il a reçu le Grand Prix du Jury. Cette reconnaissance lui donne d'ores et déjà une visibilité certaine. Peut-être qu'elle permettra aussi à ce film coup de poing, témoignage d'un passé récent encore vibrant qui n'a pas été lissé dans les livres d'histoire, de rencontrer un large public.





**31 octobre 1664**



**12 novembre 2014**



**1<sup>er</sup> décembre 1955**

## Le fiasco de Jijel

Sur ordre du roi de France Louis XIV, un corps expéditionnaire de 6 500 hommes appareille de Toulon le 2 juillet 1664. Trois semaines plus tard, il mouille devant Jijel (ou Djidjelli), en petite Kabylie (Algérie), à mi-distance d'Alger et de Tunis. Il a pour mission d'occuper le littoral afin de mettre fin au piratage exercé par les Barbaresques des régence d'Alger, Tunis et Tripoli, avec la complaisance de leur suzerain ottoman.... L'armée pénètre sans difficulté dans la ville kabyle mais heurte très vite les sentiments de la population en occupant un *marabout* (lieu saint musulman) et un cimetière. Les habitants, remontés, entrent en résistance et multiplient les escarmouches contre l'occupant. Ils reçoivent le soutien de janissaires venus d'Alger. Assiégés dans la ville de Jijel, les troupes prennent le parti de se retirer. C'est chose faite le 31 octobre 1664... C'est la première tentative française de conquête de l'Algérie. Elle va s'achever sur un fiasco que le Roi-Soleil se gardera d'ébruiter.



## Rosetta-Philae

Depuis la fin 2014, le petit robot Philae posé sur la comète Tchouri a accompli sa mission avec succès. Les meilleures choses ont une fin, même dans l'espace... Rosetta, la mission spatiale s'est achevée ce 30 Septembre 2016 par un moment de poésie, alors que la sonde venait de se poser en douceur à la surface de la comète Churyumov-Gerasimenko. Rosetta et Philae se sont désormais endormis à jamais, laissant au grand public ainsi qu'à la communauté spatiale internationale, des souvenirs impérissables et un fantastique corpus de données scientifiques.

« Il y a indubitablement un avant et un après Rosetta ! Au-delà des apports scientifiques majeurs de la mission, qui vont continuer à être exploités pendant longtemps, ce fut aussi pour tous une aventure humaine et technique hors normes et je tiens à féliciter tous ceux qui, partout en Europe et aussi dans le reste du monde, ont œuvré dans le sens de cette fantastique réussite ! »

Jean-Yves Le Gall, président du CNES

Nous y reviendrons plus longuement dans le n°28



## Rosa Parks

Le 1<sup>er</sup> décembre 1955, Rosa Parks, une femme noire de 42 ans, est arrêtée pour avoir refusé de céder sa place à un Blanc dans un bus de la ville de Montgomery, en Alabama (États-Unis).

Comme d'autres avant elle, elle refuse de se conformer à la politique du *separate but equal* en vigueur depuis l'arrêt Plessy de 1896.

Libérée la jeune femme accepte de devenir le symbole du collectif « *Montgomery Improvement association* » animé par le pasteur Martin Luther King (26 ans).

Le pasteur lance le boycott de la compagnie d'autobus. La décision du caractère inconstitutionnel de la ségrégation raciale dans les transports publics sera confirmée le 5 décembre par la Cour Suprême des États-Unis.

Le 20 décembre 1956, enfin assurés de leur victoire, les Noirs de Montgomery mettent fin à 381 jours de boycott.

2017

NOM, Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : .....

Ville : .....

☎ : ..... Portable : .....

@ .....

☐ demande à être informé des activités

☐ demande à adhérer à la LP-04

La cotisation est constituée de  
- 52,50 € de part nationale  
- 13,50 € de part départementale.

Peut s'y ajouter :

- l'abonnement à *La Raison*,  
- l'abonnement à *L'Idée Libre*.

La cotisation "jeune" à 34,50 € inclut l'abonnement à *La Raison*

Bulletin à envoyer à : [lpahp@orange.fr](mailto:lpahp@orange.fr)

En adhérant vous recevrez chaque trimestre le bulletin départemental.



→ La Libre Pensée est une association d'éducation populaire et d'action sociale.

→ Elle considère tous les mysticismes et toutes les religions comme les plus grands obstacles à l'émancipation de la pensée car ils divisent les hommes et les détournent de leurs buts terrestres en développant dans leur esprit la superstition, la peur de l'au-delà et la résignation. Dégénérant facilement en cléricisme, fanatisme, impérialisme et mercantilisme, les religions aident les puissances de réaction à maintenir l'humanité dans l'ignorance et la servitude. Leur prétendue adaptation aux idées de progrès n'est qu'une nouvelle tentative pour rétablir leur domination passée.



**Camille Sée**

Né le 10 mars 1847 à Colmar (Haut-Rhin). Il est particulièrement connu comme promoteur de l'enseignement secondaire pour les jeunes filles (« loi Camille Sée », 1880).

Fils de l'agent d'affaires Gerson Sée, Camille-Salomon effectue ses études de droit à la faculté de Strasbourg.

Lauréat du « Concours pour le droit français », il s'inscrit en 1869 comme avocat au barreau de Paris.

Après la chute de Napoléon III (4 septembre 1870), il devient secrétaire général du ministère de l'Intérieur Léon Gambetta, jusqu'en février 1871. Le 15 juin 1872, il est nommé sous-préfet de Saint-Denis, jusqu'à sa démission le 24 mai 1873, après la chute d'Adolphe Thiers.

Il est élu député de la Seine en 1876 sur la circonscription du 1<sup>er</sup> arrondissement de Saint-Denis. Il succède à Louis Blanc qui s'est porté candidat dans le 5<sup>e</sup> arrondissement. Inscrit dans les rangs de la Gauche républicaine, il est l'un des 363 députés qui, au 16 mai 1877, refusèrent le vote de confiance au ministère de Broglie. Réélu le 14 octobre 1877, mais battu aux élections du 4 septembre 1881.

Il dépose le 28 octobre 1878 une proposition de loi sur l'enseignement supérieur des jeunes filles ; à une époque où celui-ci relève encore totalement de l'Église, puis en mai 1880 une proposition de loi sur la capacité civile de la femme.

Pour sa proposition de loi, il s'inspire notamment de l'institution de la Maison d'éducation de la Légion d'honneur de Saint-Denis et Écouen qu'il a pu découvrir quand il était sous-préfet. Il fait également référence aux États-Unis : « Non seulement les États-Unis donnent également l'instruction aux uns et aux autres, mais ils leur donnent la même instruction, et leur donnent en général dans le même établissement. La "co-éducation des sexes" est, aux États-Unis, l'éducation préférée ». Toutefois, la proposition de loi de Sée ne fait aucune mention de la co-éducation (c'est-à-dire la mixité), ce qui lui vaut les attaques d'Hubertine Auclert qui critique l'absence de matières utiles à l'autonomie professionnelle « Aussi longtemps que l'instruction ne sera pas pour la femme un moyen de ressources pécuniaires, les parents ne songeront pas à faire des sacrifices pour instruire leurs filles, mais pour les doter. ».

Il s'inspire également de la Suisse (« La République suisse comme la République américaine, a proclamé égaux devant l'instruction l'homme et la femme (...) donnant ainsi satisfaction à la loi morale et à l'intérêt bien entendu de la famille et de la Nation »), de l'Allemagne et de l'Italie, pays tous plus avancés que la France pour l'éducation des femmes. En dépit de l'opposition virulente des partis conservateurs, la proposition de loi est discutée en séance publique devant la Haute Assemblée les 20 et 22 novembre 1880. Une seconde délibération se déroule les 9 et 10 décembre 1880, puis la loi est promulguée le 21 décembre 1880 par le président de la République Jules Grévy.



Elle institue les collèges et lycées publics de jeunes filles, dont le programme est cependant différent de celui des établissements pour garçons : « Il faut choisir ce qui peut leur être le plus utile, insister sur ce qui convient le mieux à la nature de leur esprit et à leur future condition de mère de famille, et les dispenser de certaines études pour faire place aux travaux et aux occupations de leur sexe. Les langues mortes sont exclues ; le cours de philosophie est réduit au cours de morale ; et l'enseignement scientifique est rendu plus élémentaire. ».

Par la suite, il œuvre à la création de l'École normale supérieure de jeunes filles (loi du 29 juillet 1881), établie à Sèvres, dont la première directrice est la veuve de l'ancien ministre Jules Favre. Il fonde et dirige la revue *L'Enseignement secondaire de jeunes filles*.

Après son échec aux législatives de 1881, il entre au Conseil d'État. Il décède le 19 janvier 1919 à Paris à l'âge de 72 ans. Il est inhumé au cimetière de Montmartre.



**LE MOUTON NOIR**  
Bulletin trimestriel de la  
Fédération Départementale des  
Groupes de Libres Penseurs des  
Alpes de Haute Provence  
Trimestriel imprimé par nos soins  
Soutien : 2,50 euros  
Abonnement 1 an : 10 €  
Directeur de la publication  
Marc POUVET  
Comité de rédaction  
M. Pouyet ; B. Roger ; P. Texier ; A. Alphan ;  
P. Richardet  
Concepteur-rédacteur  
Diffusion-abonnements  
Bernard ROGER  
FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE des  
GROUPES de LIBRES PENSEURS des  
ALPES DE HAUTE PROVENCE  
Site départemental  
<http://librepensee04.eklablog.com>  
Courriel  
[lpahp@orange.fr](mailto:lpahp@orange.fr)  
FÉDÉRATION NATIONALE  
DE LA LIBRE PENSÉE  
10/12 rue des Fossés-St-Jacques  
75005 Paris  
☎ : 01 46 34 21 50  
✉ : 01 46 34 21 84  
Site national  
<http://www.inlp.fr>  
Courriel  
[libre.pensee@wanadoo.fr](mailto:libre.pensee@wanadoo.fr)  
ASSOCIATION INTERNATIONALE  
DES LIBRES PENSEURS  
<http://www.internationalfreethought.org>

DIFFÉRENCE



## Yehudi MENUHIN

(1<sup>ère</sup> partie)

(1916-1999), un immense artiste,  
un humaniste conséquent

*« Ceux qui vivent par le glaive périront par le glaive, et terreur et peur provoquent terreur et peur. La haine et le mépris sont fatalement contagieux... Un fait est sûrement abondamment clair, à savoir que cette façon dévastatrice de gouverner par la peur, par le mépris de la dignité fondamentale de la vie, cette asphyxie continue d'un peuple dépendant devraient être les dernières méthodes adoptées par ceux qui, eux-mêmes, connaissent trop bien l'horrible signification, la souffrance inoubliable d'une telle existence... Cela n'est pas digne de mon grand peuple, les Juifs ».*

*Yehudi Menuhin - discours prononcé le 5 mai 1991  
devant la Knesset israélienne*



Yehudi Menuhin naît le 22 avril 1916 à New York au sein d'une famille juive originaire de Biélorussie, installée aux Etats-Unis depuis trois ans. Son père, Moshe, est un ancien rabbin devenu professeur d'hébreu.

Dès l'âge de 4 ans, l'enfant montre des prédispositions au violon. Seulement âgé de 7 ans, il se produit avec le San Francisco Symphony Orchestra et suit l'enseignement de **Louis Persinger**. Lorsque sa famille déménage à Paris, il impressionne successivement **Eugène Ysaÿe**, **Georges Enesco** et **Adolf Busch**. A l'âge de 13 ans, il joue sous la baguette du célèbre chef d'orchestre **Bruno Walter** à Berlin et, trois ans plus tard, enregistre le *Concerto pour violon* d'**Edward Elgar**, dirigé par le compositeur en personne. »

« A partir de 1934, le jeune Menuhin poursuit son ascension. Il est le premier à graver l'intégrale des *Sonates et Partitas pour violon seul de Jean-Sébastien Bach*. Durant la Seconde Guerre mondiale, il joue pour les soldats alliés, puis pour les rescapés des camps de concentration de Bergen-Belsen avec le compositeur britannique **Benjamin Britten**. Il accepte un poste dans l'Orchestre philharmonique de Berlin sous la direction de **Wilhelm Furtwängler**, ce qui ne manque pas de faire débat quand il réhabilite le répertoire allemand réprouvé par la guerre, il trouve de nouvelles ressources mentales dans la pratique du yoga et de la méditation auprès du maître **B. K. S. Iyengar**. (...) »

« En 1965, il est nommé chevalier de l'Empire britannique, puis baron et pair du royaume en 1993.



Parallèlement aux multiples hommages dont il est le sujet (le compositeur australien Malcolm Williamson donne son nom à un concerto), Menuhin ne cesse de développer et d'enrichir son art auprès de musiciens aussi différents que **Ravi Shankar** (l'album *West Meets East* en 1966 débouche sur d'autres collaborations et le concerto pour sitar Shambala en 1970), **Stéphane Grappelli** (l'album *Jalousie*) ou **Priault Rainier**, dont il crée le concerto *Due Canti e Finale* au festival d'Edimbourg en 1977. »

« En 1983, le violoniste de renommée mondiale lance son propre Concours international pour les jeunes violonistes, qui récompensera des solistes comme **Tasmin Little**, **Nikolaj Znaider**, **Julia Fischer** et **Lara St. John**. »

Puis en 1997, il crée l'organisation *Live Music Now*. L'école Menuhin fait recette : on lui doit les révélations de **Nigel Kennedy**, **Nicola Benedetti** et **Paul Coletti**.

Toujours vivace, le septuagénaire Yehudi Menuhin est devenu un « grand de ce monde ».

Atteint d'une bronchite aiguë, l'un des plus grands violonistes de son temps s'éteint au crépuscule du XX<sup>e</sup> siècle, le 12 mars 1999 à Berlin. »

*suite dans le n°28...*

## SUR LE CHAMP

Somnambule en plein midi  
je traverse le champ de manœuvres  
où les hommes apprennent à mourir  
Empêtré dans les draps du rêve  
je titube comme un homme ivre  
Tiens un revenant dit le commandant  
Non  
un réfractaire seulement  
dit le capitaine  
En temps de guerre son affaire est claire  
dit le lieutenant  
d'autant plus qu'il n'est pas vêtu correctement  
Pour un réfractaire  
un costume de planches  
c'est l'habit réglementaire  
dit le commandant  
une grande planche dessus  
une grande planche dessous  
une plus petite du côté des pieds  
une plus petite du côté de la tête  
tout simplement  
Excusez-moi  
je ne faisais que passer  
je dormais quand le clairon a sonné  
Et il fait si beau dans mon rêve  
que depuis le début de la guerre  
je fais jour et nuit la grasse matinée  
Le commandant dit  
Donnez-lui un cheval une hache un canon un  
lance-flammes  
un cure-dent un tournevis  
Mais qu'il fasse son devoir sur le champ  
Je n'ai jamais su faire mon devoir  
je n'ai jamais su apprendre une leçon  
Mais donnez-moi un cheval  
je le mènerai à l'abreuvoir  
Donnez-moi aussi un canon  
je le boirai avec les amis  
Donnez-moi...  
et puis je ne vous demande rien  
je ne suis pas réglementaire  
le casse-pipe n'est pas mon affaire  
MOI JE N'AI QU'UNE PETITE PIPE  
UNE PETITE PIPE EN TERRE  
EN TERRE RÉFRACTAIRE  
ET J'Y TIENS  
LAISSEZ-MOI POURSUIVRE MON CHEMIN  
EN LA FUMANT  
SOIR ET MATIN  
JE NE SUIS PAS RÉGLEMENTAIRE  
SUR LE SENTIER DE VOTRE  
GUERRE  
JE FUME  
MON PETIT CALUMET DE PAIX  
INUTILE DE VOUS METTRE EN COLÈRE  
JE NE VOUS DEMANDE PAS DE CENDRIER

Jacques Prévert



## LE CURÉ ET LE MORT

Un mort s'en allait tristement  
S'emparer de son dernier gîte ;  
Un Curé s'en allait gaiement  
Enterrer ce mort au plus vite.  
Notre défunt était en carrosse porté,  
Bien et dûment empaqueté,  
Et vêtu d'une robe, hélas ! qu'on nomme bière,  
Robe d'hiver, robe d'été,  
Que les morts ne dépouillent guère.  
Le Pasteur était à côté,  
Et récitait à l'ordinaire  
Maintes dévotes oraisons,  
Et des psaumes et des leçons,  
Et des versets et des répons :  
Monsieur le Mort, laissez-nous faire,  
On vous en donnera de toutes les façons ;  
Il ne s'agit que du salaire.  
Messire Jean Chouart couvait des yeux son mort,  
Comme si l'on eût dû lui ravir ce trésor,  
Et des regards semblait lui dire :  
Monsieur le Mort, j'aurai de vous  
Tant en argent, et tant en cire,  
Et tant en autres menus coûts.  
Il fondait là-dessus l'achat d'une feuillette  
Du meilleur vin des environs ;  
Certaine nièce assez propette  
Et sa chambrière Pâquette  
Devaient voir des cotillons.  
Sur cette agréable pensée  
Un heurt survient, adieu le char.  
Voilà Messire Jean Chouart  
Qui du choc de son mort a la tête cassée :  
Le Paroissien en plomb entraîne son Pasteur ;  
Notre Curé suit son Seigneur ;  
Tous deux s'en vont de compagnie.  
Proprement toute notre vie ;  
Est le curé Chouart, qui sur son mort comptait,  
Et la fable du Pot au lait.

La Fontaine

## Comment bien choisir sa bière ?



Ne cherchez plus !

La brasserie de notre  
ami a été, en présence  
de plus de 300 per-  
sonnes, inaugurée le 1<sup>er</sup>  
juillet...

Vous y êtes attendus...

